

Pluviose 217

Résumé : Lucas Janvier est à court de produit. Robiano Cardinal est sur la piste de Bernard Van Damme qui est sur la piste de Rémy et Julien.

Le jour se lèvera dans quelques heures. Remy et Julien escortent de près Lucas Janvier dans le parking du Hilton. A travers les rues désertes, la limousine à immatriculation diplomatique ne met que quelques minutes pour arriver à l'adresse de Lucas Janvier. Pourtant, son arrivée ne passe pas entièrement inaperçue. La nouvelle de l'arrivée du trio voyage sur les ondes jusqu'aux oreilles de Bernard Van Damme.

La cave de Lucas Janvier est encore plus sombre qu'en plein jour. Rémy et Julien l'accompagnent jusqu'en bas des escaliers. Rémy lui tend le sac en plastique de la Droguerie du Lion. Lucas Janvier entre dans sa cave en silence. Il allume l'ampoule nue qui pend au plafond et commence à vider le sac de son contenu.

- Vous laissez la porte ouverte ? Je crois que j'ai attrapé une petite claustrophobie.

Rémy regarde Julien. Julien regarde Rémy. Rémy regarde Lucas Janvier. Lucas Janvier regarde Julien.

- D'accord. Mais pas de conneries. Le 15, c'est bientôt. On a tous intérêt à ce que la livraison se passe bien.

Silencieusement, tous les emplacements de stationnement vides de la rue se font occuper par des voitures dont les occupants ne descendent pas. Ils communiquent entre eux par radio et observent à la jumelle la façade de l'immeuble où habite Lucas Janvier. Bernard Van Damme est dans une de ces voitures.

Lucas Janvier retire son blouson et colle son oreille à la porte. Les bruits des pas de Rémy et Julien qui s'éloignent lui parviennent à travers la cloison. Il ouvre la porte le plus silencieusement possible. Il n'y a personne. Rémy et Julien se sont bel et bien

éloignés.

Quelques étages plus haut, la porte de l'appartement de Lucas Janvier s'ouvre. Un doigt s'approche de l'interrupteur.

- J'allume, Julien ?

- Sauf si tu sais comment faire du café dans le noir, Rémy.

Le doigt de Rémy presse l'interrupteur. Le lustre du salon illumine la pièce. Même s'il ne fait plus entièrement nuit, la lumière dans l'appartement est visible du dehors. Dans les voitures, les talkie-walkies se mettent à grésiller en chœur.

Les occupants des voitures banalisées qu'il est impossible d'apercevoir depuis les fenêtres de l'appartement de Lucas Janvier quittent leurs véhicules. Ils referment les portières sans faire de bruit et se dirigent vers le bâtiment.

- Je ne sais pas s'il reste du lait non périmé, Julien.

- Pas grave, je le boirai noir. Il y a bien du sucre quelque part dans cet appart' ?

*

* *

La femme d'affaires est en train de passer un appel sur son téléphone portable, dans le square rond et minuscule au milieu du rond-point Schuman quand les gyrophares et les sirènes se multiplient autour d'elle comme par magie. Ils ne s'arrêtent pas et se dirigent vers le Parlement Européen.

- Oui monsieur, tout se passe pratiquement comme prévu. Je vous recontacte après le 15 pour les derniers détails. Elle raccroche.

*

* *

Julien approche un sucre de la surface noire du café. Il le lâche.

- Au revoir, le sucre...

- Bonjour messieurs, bonjour...

Julien se retourne en sursaut. Rémy sort en courant de la cuisine. Les forces de l'ordre sont entrées en silence et en nombre dans le salon de Lucas Janvier.

Julien porte la main à sa poche

- Tu laisses ton artillerie au garage.

- Ce n'est qu'une pièce d'identité.

Julien tend un passeport diplomatique. Rémy tend le sien.

- Vous permettez que nous procédions à une toute petite vérification d'identité de routine ?

- Je vous en prie.

Bernard Van Damme s'empare des deux passeports et sort sur le palier pour passer un coup de téléphone.

Il revient après quelques minutes.

- C'est en ordre. Je peux vous demander ce que vous faites chez Lucas ?

- Monsieur Janvier est un ami qui nous a conviés pour le petit-déjeuner. Il est sorti acheter des croissants et quelques journaux. Vous souhaitez peut-être l'attendre avec nous ?

Bernard Van Damme tend les passeports sans rien répondre.

- Pendant que vous y êtes, il fait un peu froid ici. Vous ne voulez pas examiner les calorimètres ?

Dans la cave, Lucas Janvier a sorti son téléphone portable et le tient à bout de bras, là où il a le plus de chance d'avoir du réseau. Depuis le trottoir, la voix de Bernard Van Damme lui parvient. Il pose son téléphone portable sur la table et sort aussitôt de la cave. Il monte l'escalier qui mène au rez-de-chaussée à toute vitesse. Bernard Van

Damme monte dans une voiture banalisée et démarre. Quand il sort de l'immeuble, Lucas Janvier n'a aucun moyen de l'apercevoir. La porte de l'immeuble se referme en grinçant derrière lui. Lucas Janvier se précipite pour la retenir, mais il est trop tard. La porte est fermée. Lucas Janvier n'a pas son blouson. Son téléphone portable est resté dans la cave. Ses clefs se trouvent dans la poche de son blouson.

Il regarde la porte de son immeuble. Il pose l'index sur sa sonnette. Son regard s'arrête sur le nom barré et illisible en-dessous du sien. Il ne sonne pas et s'enfuit à toute vitesse.

- Freedom !

Bernard Van Damme entre dans une salle de réunion d'un immeuble de la Sûreté de l'Etat. Une secrétaire rousse entre sur ses pas et lui tend une petite feuille de papier. On peut y lire : "Le collègue qui a emprunté ta raquette de squash est passé te la rendre."

- Ce que nous racontons ne vous intéresse pas monsieur Van Damme ?

Le directeur de la Sûreté de l'Etat n'a pas eu besoin d'élever la voix.

- Excusez-moi, mais un collègue me fait le message qu'un collègue est passé me rendre une raquette de squash.

- Et ?

- Et... Je n'ai jamais joué au squash. Je n'ai jamais touché une raquette de squash de ma vie.

- Vous ne trouvez pas ça un tout petit peu bizarre ?

- Si...

- Et vous n'êtes pas déjà en train d'enquêter ? Tenez-moi au courant.

- Très bien, monsieur.

Bernard Van Damme sort de la salle de réunion et de l'immeuble.

Le téléphone portable de la femme d'affaires sonne.

- Oui, Julien ?

- Nous avons un tout petit problème, madame. Monsieur Janvier... Comment dirais-je...

Monsieur Janvier se serait comme ainsi dire un tout petit peu volatilisé.

(à suivre)